
POURQUOI LUI ?

MARTIN BERGER

Cet artisan plasticien, qui travaille les effets de matière dans l'architecture d'intérieur, est un nom qui se chuchote chez les plus grandes griffes du luxe et de l'hôtellerie. Mixité des techniques, expérimentation des matériaux... Martin Berger fait partie de ces métiers d'art contemporain où la beauté du geste fait la beauté du lieu

— Par **DORANE VIGNANDO**

QUI EST-IL ?

« Ni designer ni artiste, mais les deux à la fois, j'expérimente la matière, ses différents états et propriétés. Dans mes créations, la synthèse de la lumière et du mouvement évolue avec les ombres du jour et avec celui qui les observe. » Voilà pour les présentations. Dans son atelier de Grenoble, Martin Berger « assemble des choses, découpe, transforme » et « en fait des recettes ». Tel un chimiste de la matière, cet artisan plasticien conçoit des habillages intérieurs (panneaux muraux, mobilier, structures monumentales) qu'il adapte à des espaces (boutiques, restaurants, hôtels, appartements). La démarche est inverse aux codes habituels : « La matière oriente la conception de l'objet et sa réalisation. La plastique, l'esthétique et les couleurs des matières habillent les formes qui sauront les accueillir. Chercher d'abord "l'enveloppe", comme une robe qui vient magnifier le sujet », dit-il.

D'OÙ VIENT-IL ?

Ce Savoyard né à Chambéry, d'une mère styliste et d'un père bûcheron passionné d'ornithologie, a vécu au grand air avant de venir s'installer en banlieue parisienne. Il étudie l'histoire de l'art à l'école du Louvre, puis part humer le marché dans toutes les salles des ventes parisiennes. Il manque de travailler à Drouot, mais finira par vendre des antiquités au Village Suisse, dans le 15^e arrondissement, repaire des antiquaires, galeristes et décorateurs. A 25 ans, sa vie bifurque lorsqu'il se lance dans la conception d'aménagements intérieurs. « J'ai appris à regarder puis j'ai appris à faire. » Avec les outils : couteaux, spatules, balais, brosses dures. Avec la matière : chaux, stuc, pigments. Avec le sens : « Je ne fais pas un travail d'architecte mais de mise en valeur de l'architecture. »

QUE FAIT-IL ?

On le sollicite pour ses enduits gris façon béton, ses bleus incroyables qui habillent bois, papiers, toiles ou encore ses blancs à la manière du stucco qui couvrent des murs les métamorphosant en véritables tableaux. Son approche technique par laquelle il mixe textures et couleurs ont séduit nombre de grands architectes avec qui il collabore sur des chantiers (Bismut & Bismut, Patrick Jouin et Sanjit Manku, Alberto Pinto, Rudy Ricciotti), mais aussi les griffes de luxe. On lui doit les parements muraux et fonds de présentoirs de la nouvelle boutique Van Cleef & Arpels à New York, ceux d'Hermès à Séoul mais aussi Louis Vuitton à Paris et en Asie. Il a également œuvré pour l'Hotel Metropole à Monte-Carlo, le Mandarin Oriental quand ce n'est pas pour un temple bouddhiste parisien où il a incrusté sur les parois « des feuilles de *Ginkgo biloba* ». Au-delà de son minutieux travail d'habillage intérieur, l'homme signe également des œuvres indépendantes. Comme cet immense tableau exposé au Grand Palais, lors de la dernière biennale Révélation, où les pigments captent la lumière dans un grand mouvement de balayages hypnotiques, « comme une danse, une chorégraphie ».

